



:/ PRÉSENTATION DE LA GALERIE

Cette plateforme artistique, créée par Matthieu Bertéa en 2024, ouvre un nouveau chapitre dans sa pratique en lui permettant de prendre le contrôle de la diffusion et de la commercialisation de son travail. Cette galerie d'art en ligne a été conçue à partir d'A-Frame, une bibliothèque open source qui permet de créer des expériences de réalité virtuelle et augmentée directement dans un navigateur web. A-Frame offre une syntaxe HTML simple pour créer des scènes 3D immersives et interactives. Ce projet est le fruit d'une collaboration avec OpenAI, où les capacités de ChatGPT ont été utilisées pour fournir des conseils techniques et des exemples de code. Grâce aux connaissances basiques de l'artiste en HTML, CSS et JavaScript, acquises lors de ses études en école d'art, ils ont pu intégrer ensemble des fonctionnalités telles que la navigation dans l'espace 3D et l'ajout d'éléments interactifs.

Son ambition est de créer sa propre interface de monstration et de vente, dans des espaces conçus spécifiquement à cet effet et offrant une flexibilité architecturale infinie permettant de repenser l'accrochage et l'exposition au gré des besoins. Cette manière d'exposer son travail ne vient pas remplacer les expositions dans des espaces réels, mais les compléter. Le geste de numérisation du réel lié à sa pratique de scanographie mobile l'a conduit à affirmer ici le caractère digital de ce qu'il récolte. Cette approche lui permet également de se détacher des questions de matérialisation de l'art, qui à certains moments ne lui semblaient pas toujours faire sens, ainsi que d'opérer à une distanciation des contraintes spatiales ou physiques. Il souhaite également affirmer les caractéristiques intrinsèques du fichier numérique, telles que le zoom, le rétrécissement, la déformation et la duplication, permettant ainsi des explorations et des interactions différentes avec ses oeuvres.

Cette galerie est aussi une déclaration d'indépendance. En tant qu'artiste, qui de mieux que soi-même pour défendre et vendre son travail ? Cette initiative est le fruit d'observations du milieu de l'art et des technologies de diffusion contemporaines, ainsi que de son désir de maintenir un contact direct avec ses visiteurs et ses collectionneurs, sans intermédiaires. Cela se trouve dans la continuité de ce que l'artiste a pu expérimenter dans ses «Dispositifs d'Expositions Mobiles», ses «Résidences autonomes», et des ventes directes à des collectionneurs privés. Cette indépendance s'accompagne aussi d'une ouverture sur une multiplicité de profils de visiteurs et sur une diversité géographique accrue car, en tant qu'espace en ligne, la GALERIE VAGUER nie les frontières physiques en permettant aux visiteurs d'y pénétrer, indépendamment de leur localisation. Cela ouvre la voie à une audience plus vaste et plus variée, enrichissant ainsi les interactions et les échanges autour de son travail.

Comme une T.A.Z., cette galerie n'est pas fixée dans un lieu permanent ; elle est accessible globalement, à tout moment, mais peut aussi évoluer, se transformer, ou disparaître, ne laissant derrière elle que des traces numériques.

```
<!-- Lumières néons au plafond -->
<a-entity light="type: point; intensity: 0.2; distance: 40; decay: 2; castShadow: true" position="10 10 -10"></a-entity>
<a-entity light="type: point; intensity: 0.2; distance: 40; decay: 2; castShadow: true" position="10 10 -10"></a-entity>
<a-entity light="type: point; intensity: 0.2; distance: 40; decay: 2; castShadow: true" position="10 10 0"></a-entity>
<a-entity light="type: point; intensity: 0.2; distance: 40; decay: 2; castShadow: true" position="0 10 0"></a-entity>
<a-entity light="type: point; intensity: 0.2; distance: 40; decay: 2; castShadow: true" position="10 10 0"></a-entity>

<!-- Ajout d'une lumière ambiante pour adoucir les ombres -->
<a-entity light="type: ambient; intensity: 0.7;"></a-entity>

<!-- Sol -->
<a-plane rotation="-90 0 0" width="50" height="30" material="src: url(../textures/floor.jpg)" receiveShadow="true"></a-plane>

<!-- Murs avec texture -->
<a-plane position="0 10 -15" rotation="0 0 0" width="50" height="20" material="src: url(../textures/plaster_walls.png)" receiveShadow="true"></a-plane>
<a-plane position="-25 10 0" rotation="0 90 0" width="30" height="20" material="src: url(../textures/plaster_walls.png)" receiveShadow="true"></a-plane>
<a-plane position="25 10 0" rotation="0 -90 0" width="30" height="20" material="src: url(../textures/plaster_walls.png)" receiveShadow="true"></a-plane>
<a-plane position="0 20 0" rotation="90 0 0" width="50" height="30" material="src: url(../textures/plaster_walls.png)" receiveShadow="true"></a-plane>

<!-- Image sur le mur du fond avec espace blanc autour -->
<a-plane src="../images/matthieu-bertea-vaguer-scanner-portable-129.jpg" id="clickable-paper-1" class="clickable" position="0 10 -14.75" width="12" height="2" shadow="cast: true"></a-plane>

<!-- Fenêtre pop-up pour afficher le texte -->
<div id="popup-text" style="display: none; position: fixed; bottom: 80px; right: 20px; width: 300px; padding: 10px; background: #DBDBDB; border: 1px solid #000000; z-index: 1000; box-shadow: 2px 2px 5px rgba(0,0,0,0.5);">
  <p style="margin: 0; font-family: Arial, sans-serif; color: #000;">Monstera Deliciosa - 2024</p>
  <p style="margin: 0; font-family: Arial, sans-serif; color: #000;">Scanographie mobile et située - Cordoue, Espagne</p>
  <p style="margin: 0; font-family: Arial, sans-serif; color: #000;">21,7x133cm</p>
  <button id="close-popup" style="position: absolute; top: 5px; right: 5px; border: none; cursor: pointer; padding: 2px 5px;">X</button></div>

<!-- Cadre autour de l'image -->
<a-box position="0 10 -14.9" width="12.4" height="2.4" depth="0.1" color="#000" shadow="cast: true"></a-box>

<!-- Panneau d'information -->
<a-text value="SOLO SHOW" color="#666" position="-24.9 12 10" rotation="0 90 0" width="15" class="info-text"></a-text>
<a-text value="MONSTERA DELICIOSA - MATTHIEU BERTÉA" color="#666" position="-24.9 11 10" rotation="0 90 0" width="10" class="info-text"></a-text>
<a-text value="du 01/09 au 31/10" color="#666" position="-24.9 9 10" rotation="0 90 0" width="8" class="info-text"></a-text>

<!-- Étagère murale -->
<a-box position="-24 6.5 5" rotation="0 90 0" width="10" height="1" depth="2" material="src: url(../textures/plaster_walls.png)" shadow="cast: true"></a-box>

<!-- Bancs -->
<a-box position="-7 0 -5" depth="2" height="5" width="8" material="src: url(../textures/plaster_walls.png)"></a-box>
<a-box position="7 0 -5" depth="2" height="5" width="8" material="src: url(../textures/plaster_walls.png)"></a-box>

<!-- Planchette en bois grise -->
<a-box position="-24 7 6" width="1.2" height="0.05" depth="0.8" color="#000000" shadow="cast: true"></a-box>

<!-- Papier cliquable -->
<a-plane id="clickable-paper-cy" class="clickable" position="-24 7.05 6" rotation="-90 0 0" width="1" height="0.6" color="white"></a-plane>

<!-- Stylo noir -->
<a-cylinder position="-24 7.05 6.5" radius="0.01" height="0.45" color="#000000" rotation="0 0 90" shadow="cast: true"></a-cylinder>

<!-- Prise murale -->
<a-box position="-24.9 7.5 1" width="0.3" height="0.3" depth="0.05" rotation="0 90 0" material="src: url(../textures/plaster_walls.png)"></a-box>

<!-- Trous de la prise -->
<a-sphere position="-0.02 0.005 0.03" radius="0.01" rotation="0 90 0" color="#C0C0C0"></a-sphere>
<a-sphere position="0.02 0.005 0.03" radius="0.01" rotation="0 90 0" color="#C0C0C0"></a-sphere>
<a-sphere position="0 0.05 0.03" radius="0.01" rotation="0 90 0" color="#C0C0C0"></a-sphere>

</a-box>
```

Capture d'écran - extrait du code source de la galerie.



: / PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Monstera Deliciosa, première exposition de la GALERIE VAGUER, marque un acte radical d'auto-définition artistique qui prône l'auto-organisation et la créativité libre, en dehors des structures de pouvoir dans un espace construit où le virtuel ne se contente plus de reproduire le réel, mais devient une forme de réalité.

Cela renvoie à l'idée d'un "espace autonome" où l'artiste exerce un contrôle, non seulement sur les choix et formats des œuvres, mais aussi sur les conditions de leurs présentations. Cette démarche s'inscrit dans une tradition d'autonomie artistique, rappelant la Galerie Légitime de Robert Filliou, où l'espace d'exposition n'est plus un lieu fixe, mais un concept mobile, évolutif et personnel, contenue dans un chapeau et à l'intérieur duquel l'artiste y présente ses créations ou celles d'autres artistes. Dans cette même veine, on retrouve l'œuvre d'Alberto Greco, artiste argentin, avec ses carnets sous forme de longs rouleaux. Greco parcourait les rues de petits villages, déroulant ces rouleaux dans les mains des habitants, transformant ainsi l'acte de montrer et de partager l'art en une performance interactive et éphémère. Comme Filliou, Greco explorait l'idée que l'art pouvait se détacher des structures formelles et des espaces identifiés comme des espaces d'art pour devenir une expérience directe et personnelle.

En choisissant de créer sa propre galerie, l'artiste ne se contente pas de réinventer les modalités de présentation de l'art ; il souhaite engager une réflexion sur la nature même de l'œuvre d'art et de l'espace qui l'accueille. La GALERIE VAGUER devient ainsi plus qu'une simple galerie : c'est un territoire où l'artiste s'affranchit des contraintes physiques et institutionnelles pour créer un environnement entièrement modelé par son dessin. L'expérience au sein de l'usine pillard à Marseille, où il exposa son travail dans un espace qu'il avait lui-même dessiné et construit avec d'autres artistes, lui a en donné l'appétence et le goût. Rares sont les occasions de se payer ce luxe, alors plutôt que d'attendre d'être riche dans un monde, autant apprendre à en coder un autre.

Avec cette proposition, il pousse et développe cette idée en dessinant l'intégralité de l'expérience, créant ainsi une hétérotopie numérique au sens foucauldien, un lieu "autre" qui existe en dehors du temps et des espaces normatifs. Un lieu, qui bien qu'existant dans le vide constellé des internets, est aussi réel que les galeries physiques, mais avec ses propres règles et son propre ordre. C'est un espace où le temps peut être manipulé — œuvres changeantes ou permanentes, non soumises à l'usure — et dont l'espace est flexible et infini. Ici, dans ce méandre de pixels amoncelés — du cadre en bois jusqu'aux murs en passant par la lumière ambiante — on peut alors se demander : où commence l'œuvre et où finit la galerie ? Le sujet se fond dans son environnement, brouillant ainsi les frontières entre le contenant et le contenu. Entre l'art et l'espace qui l'abrite. Pour démarrer cette aventure, l'artiste, désormais galeriste, a souhaité axer son propos sur l'idée de mimétisme. Ce concept, à la fois technique et stratégie adaptative d'imitation, permet dans la nature à une espèce d'échapper à ses prédateurs ou, inversement, donne à certains la faculté de se fondre dans le décor pour mieux surprendre leurs proies. Le choix du mimétisme suggère une limite disruptive, au point où l'idée de mimétisme se retourne contre elle-même : si tout est image, si tout est une reproduction, où se situe la "vérité" de l'œuvre ? Cette interrogation pousse à remettre en question la distinction traditionnelle entre l'original et la copie, entre l'objet et son double numérique. Lui-même étant par nature modifié, autant par le processus de numérisation du réel que par les gestes du scanner déformant ce dernier. Cette exposition devient alors une exploration des illusions d'authenticité, où la galerie elle-même participe à l'illusion. D'où le choix pour cette première exposition de coller, en apparence du moins, aux normes du white cube et de l'espace d'art qui nous rassure et nous libère autant qu'il nous condamne.

"Matthieu Bertéa observe la question des limites en aménageant une hétérotopie comme condition d'apparition de son travail. Il n'y a pas "d'à côté" à la représentation, pas de marge, pas de off, pas de coulisses. Tout est là. Pour de vrai et entier. On pense que ça va commencer mais ça a déjà commencé et on fait déjà partie de la matrice. (...) Dans ce système, il se situe artistiquement par son intransigeance, parce qu'il ne concède pas que quelque chose se dérobe. Tout est alors matière. Il n'y a pourtant aucun rapport de force, aucun piège, juste une conscience tendue, à portée de main. Au bout de cette main justement, il manipule un scanner embarqué. Des yeux dans la main. Il absorbe du réel, par des gestes directs. Ce travail d'empreinte fait suite à sa pratique de peinture. Avec sa radicalité, il a logiquement troqué ses rouleaux à peindre pour un outil médium, voire médiumnique. Ce travail de glisse, sous la forme d'un prélèvement par un rai de lumière, s'apparente à une dérive sans destination. Le glanage n'a pas de limites puisque le butin, numérique, relève d'un braconnage habile qui ne lèse aucun propriétaire. Ainsi désamorce-t-il et déjoue-t-il interdits et obstacles, accumulant, cataloguant, et expérimentant images, gestes et situations."

Bénédicte Chevallier, directrice de Mécènes du sud - extrait du texte rédigé pour l'exposition « F(EUX), Etincelles, Plein feu, Braises » au Studio Little Dancer en 2018

"Le travail de Matthieu Bertea brouille les limites des connaissances à propos de certains médiums et anime une réflexion sur le rapport que nous entretenons avec la notion d'espace. L'espace public, privé, collectif ou individuel, infiniment grand ou petit est traversé, habité et manipulé par le regard amoureux d'une ombre féline, par le geste délicat d'un cambrioleur habillé de noir. Ce qu'il y a de fascinant avec les mots, c'est qu'ils remettent souvent en doute les définitions qu'on a d'eux. Ainsi, si nous prenons le mot « espace », n' imagine-t-on pas de prime abord, une étendue, quelle qu'elle soit, toujours limitée ? Et pourtant, on sait que ce mot signifie tout autant un lieu indéfini ou infini, à l'image de l'univers et du vide. L'artiste Matthieu Bertea ne fait pas de dichotomie. Il peut dès lors, toucher, arranger, emprunter, transporter, remanier, et étirer l'espace. Sa démarche questionne la pertinence de l'existence d'une frontière puisqu'il joue avec ses contours. Beaucoup d'artistes orientent leurs travaux autour du thème de frontière pour des raisons en général, sociales ou politiques. Mais la frontière apparaît plutôt comme une ennemie à laquelle il faut se heurter alors que Matthieu Bertea semble faire d'elle une alliée, une compagne de jeu. (...) Les formes, leurs contours et leurs matières se retrouvent à l'image d'une pâte à modeler entre les doigts d'un enfant. À la fois unique et multiple, la notion de frontière s'applique aussi à l'individu et, non pas à son identité, mais à ses identités. Ce qui explique sans doute les références de l'artiste à l'auteur portugais Fernando Pessoa : « Il traverse tous les mystères et n'en connaît cependant aucun, car il en connaît l'illusion et la loi. Il ne prend plusieurs formes que pour se nier lui-même en elles et par elles, car comme son passage ne laisse aucune piste en ligne droite, il peut cesser d'être ce qu'il a été puisqu'il ne l'a pas véritablement été. Il quitte le serpent de l'Éden comme une mue, il quitte Saturne et Satan comme une mue, toutes les formes qu'il prend ne sont qu'une mue. » Fernando Pessoa, Le chemin du serpent. Dès lors et bien que d'une finesse inouïe par sa simplicité, l'œuvre de Matthieu Bertea semble somme toute, indiquer que tout est possible."

Rosanna Tardif, critique et historienne de la photographie contemporaine - extrait du texte rédigé pour l'exposition « Des espaces autres » à la Galerie Artsphalte en 2019



: // BIOGRAPHIE

Après une jeunesse passée à Septèmes au nord de Marseille et trois années d'études en sociologie ; Matthieu Bertéa, né en 1988, entre à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et obtient son DNSEP avec les félicitations du jury en 2016. Durant ses études, il fait le choix de vivre dans l'école durant 18 mois et choisit cette expérience comme sujet de son mémoire de recherche : Pour un cambriolage amoureux. Lauréat du programme Nouveaux Regards, il participe à une exposition collective au Pavillon de Vendôme et organise sa première exposition individuelle à l'Atelier de Cézanne après une résidence en milieu psychiatrique au 3bis à Aix-en-Provence. Il propose en 2017 une série d'happenings à Lisbonne puis participe à une résidence de recherche internationale à la Ira de Dios de Buenos Aires. Lors de cette première expérience en Argentine il est invité à participer à la Biennale de Performance BP17 au Centre Culturel Recoleta de Buenos Aires.

En 2018, Mécènes du Sud l'invite à présenter l'exposition F(EUX) Étincelle, Pleins feux, Braises où il brouille durant trois jours les frontières entre proposition individuelle et collective. Il est ensuite invité par l'Alliance et l'Institut français d'Argentine à réaliser une résidence itinérante entre Ushuaïa, Mendoza, Córdoba et Rosario qui se terminera par une exposition individuelle à Buenos Aires à l'occasion de la Biennale de l'Image en Mouvement. En 2019, il est invité par le fonds CARTA pour le Printemps de l'Art Contemporain à Marseille où il expose une série d'œuvres réalisées en Argentine sur une installation de Julio Le Parc et entre dans plusieurs collections privées.

Cette même année, à Marseille, il devient co-fondateur et vice-président de l'association collégiale Les 8 Pillards où cohabitent 8 structures et environ 80 artistes, artisans et architectes/constructeurs. Au sein de cette ancienne usine de métallurgie il construit, accompagné de cinq autres artistes, un espace associatif d'expérimentations partagées nommé À Plomb'. La réhabilitation complète de l'usine et l'animation du lieu l'occupent durant 4 années tout en lui permettant d'avoir un espace pour poursuivre ses recherches. En 2023, il démarre un projet de «résidences autonomes» en aménageant son véhicule personnel. Avec pour première destination l'Espagne ; il traverse Tolède, Cordoue, Grenade, Guadix et Murcia.

Enfant des migrations méditerranéennes aux origines corses, italiennes, espagnoles et arméniennes ; Matthieu Bertéa est un plasticien aux multiples casquettes dont la pratique mêle installations, peintures, scans, photographies, vidéos et performances. Associant des notions d'identité, de mémoire, de déplacements, de frontières et de limites ; sa collecte au moyen d'un scanner portable est emblématique, car unique en son genre, et lui permet de refaçonner entres autres, les frontières entre peinture et photographie ainsi que le rôle du réceptacle. Ce scanner, comme collé à lui, devient une baladeuse autant qu'un pistolet visant à récolter par ponction des matières et des lumières rencontrées, parcourues et témoins de leur propres transformations. Accumulant images et situations ; il cartographie au travers d'archives diverses, de collaborations altruistes et de gestes directs la trajectoire d'une dérive sans fin qu'il nomme Vaguer.



: /// CV

Né en 1988, vit et travaille à Marseille | mberte@live.fr

Membre fondateur et résident de l'association À PLOMB' | Membre fondateur et vice-président de l'association collégiale LES 8 PILLARDS

Expositions personnelles |

2021 | MORE VIVANT / Saison du dessin, Les 8 Pillards - Marseille

2019 | 21,7 / MMA l'Estaque, Marseille

2019 | DES ESPACES AUTRES / Galerie Artsphalte, Arles

2019 | FA1000IA / Au 33 / Printemps de l'Art Contemporain, Marseille

2018 | VAGAR / commissariat Caroline Coll, galerie de l'Alliance Française d'Argentine, Buenos Aires

2018 | F(EUX), étincelle, pleins feux, braises / commissariat de Bénédicte Chevallier, avec le soutien de Mécènes du sud, Marseille

2016 | POUR UN CAMBRIOLAGE AMOUREUX / Atelier Cézanne, Aix-en-Provence

Expositions collectives |

2022 | RÉCIT(S) - Journées européennes du patrimoine / Les 8 pillards, Marseille

2022 | PLAN B - avec À Plomb' / Les 8 pillards, Marseille

2022 | MURMURATIONS - avec À Plomb' / Friche Belle de Mai, Marseille

2021 | DÉSIR MOTEUR, Saison du dessin, Atelier À Plomb' / Les 8 Pillards - Marseille

2020 | OAA / Ouvertures d'ateliers de la ville de Marseille / Les 8 Pillards - Marseille

2019 | LIKE PRESSED FLOWERS / Festival Technomancie 2, Couvent Levat, Marseille

2019 | ALLUME MOI SI TU PEUX / sur invitation de François Brillant, Paris x

2017 | «COLLOQUATION» / 3 bisf - lieu d'arts contemporains, Aix-en-Provence

2017 | LES VISITEURS DU SOIR / avec le collectif Crash-Test, Galerie Eva Vautier, Nice

2017 | PLAY, DO, TRY, FAIL, GET LOST / à la Ira de Dios, commissariat de Tainà Azeredo, Buenos Aires

2016 | TERRITORIO Y FOTOGRAFIA / en partenariat avec les beaux-arts de Porto, Porto

2016 | SYSTÉMATISMES ET ÉCHAPPATOIRES / Pavillon de Vendôme (nouveaux regards), Aix-en-Provence

2015 | RUNDGANG 15 / kunstakademie Münster, Allemagne

Biennales |

2020 | MIRARNOS A LOS OJOS / Biennale de l'Image en Mouvement, invitation de Gabriela Golder et d'Andrés Denegri, Buenos Aires

2018 | QUÉ HACER / Biennale de l'Image en Mouvement, commissariat de Gabriela Golder et Caroline Coll, Buenos Aires

2017 | ANTI-HOMMAGE DADÀ / Biennale de Performance, sur invitation du collectif la Réalité, Centre Culturel Recoleta, Buenos Aires

Résidences |

2022 | Résidence à Molines en Queyras, programme Rouvrir le monde avec la DRAC PACA et le Centre d'art des Capucins d'Embrun

2018 | Résidence itinérante avec l'Alliance et l'Institut Français d'Argentine entre Ushuaïa, Mendoza, Cordoba, Rosario et Buenos Aires

2017 | Résidence Dos Mares à la Ira de Dios, avec le soutien de la ville de Marseille, Buenos Aires

2016 | Résidence de création, 3 bisf, lieu d'arts contemporains, Aix-en-Provence

Résidences autonomes |

2024 | Résidence itinérante au départ de Marseille entre Dolo, Venise, Padoue, Bologne et Camogli

2023 | Résidence itinérante au départ de Marseille entre Tolède, Cordoue, Grenade, Guadix et Murcia

Performances |

2018 | UNITÉ M / évènement Somewhere #1 sur invitation, de Lydie Marchi avec la plateforme Hydrib - La Fabulerie, Marseille

2017 | SCANFACE / performance et présentation publique à la Ira de Dios, Buenos Aires

2017 | C'EST L'HISTOIRE D'UN PAILLASSON QUI EN ATTENDANT LE BUS DEVINT UN PASSAGE PIETON / 3 bis f, Aix-en-Provence

2017 | CATCH ME IF I SCAN / Performance pour gardiens d'exposition - Collection Berardo et Maat museum, Lisbonne

Éditions |

2024 | CA VA DE SOI / Fanzine riso réalisé lors d'un workshop avec Alouette sans tête, le Cabanon de Simon et l'Institut Goethe

2015 | VAGUER / édition papier imprimée à 100 exemplaires - La collection #11

Formations |

2016 | DNSEP avec les félicitations du jury, École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence

2015 | Séjour ERASMUS dans l'atelier d'Aÿse Erkmen, Kunstakademie Munster, Allemagne

2014 | DNAP avec les félicitations du jury, École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence

2006-2009 | Parcours en sociologie, Action publique et politiques sociales, Université Aix-Marseille

Transmissions |

Initiation à la culture corse et italienne, au regard, à la couleur et à la peinture par Lucien Bertéa (1936 - 2018)

Initiation à la culture espagnole, au tarot et aux pratiques médiumniques par Julie Bertéa, née Canovas (1941)

Initiation à la culture arménienne, à la cuisine et au jardinage par Denis Vartanian (1936)

Initiation à la lecture, à l'histoire et aux enjeux socio-politiques par Jean-Paul Bertéa (1960)